



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[B - Ceu]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

BOL

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60787](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60787)

d'être tirés de l'oubli. Le Mercure de France fut assez recherché, dans le tems qu'il en eut la direction. Il le mit dans un ordre nouveau; & quoique porté naturellement à la satire, il loua tout sans distinction, comme le font aujourd'hui presque tous les journalistes, à moins que l'esprit de parti ou quelque haine particulière ne leur fasse tenir un langage différent. Par-là ils assurent leur repos, & sont bien certains que l'amour-propre des auteurs ne les sommera point de justifier leurs jugemens.

BOISTEAU ou BOISTUAU, voyez BOAISTUAU.

BOIVIN, (François de) baron du Villars, fut secrétaire du maréchal de Brissac, & l'accompagna dans le Piémont sous Henri II. Nous avons de lui l'*Histoire des guerres de Piémont, depuis 1550 jusqu'en 1561*, Paris, 2 vol. in-8°. Cet historien n'est ni poli, ni exact; mais il est bon à consulter sur les exploits dont il a été témoin. Il mourut en 1618, fort âgé. La continuation de son Histoire par Claude Malingre, parut en 1630.

BOIVIN, (Jean) professeur en grec au college royal, naquit à Montreuil l'Argilé. Son frere aîné, Louis Boivin, membre de l'académie des belles-lettres, l'appella à Paris. Le cadet fit bientôt de grands progrès dans la littérature, dans les langues, & sur-tout dans la connoissance de la langue grecque. Il mourut en 1726, à 64 ans, membre de l'académie françoise, de celle des belles-lettres, & garde de la bibliotheque du roi. Il profita de ce trésor littéraire, & y puisa

des connoissances fort étendues. Il avoit toutes les qualités qu'on désire dans un savant, des mœurs douces, & une simplicité qu'on aime dans les gens d'esprit, encore plus que dans les autres; mais qu'ils ne possèdent pas toujours. On a de lui: I. L'*Apologie d'Homere*, & le *Bouclier d'Achille*, in-12. II. La traduction de la *Batrachomachie d'Homere*, ou le *Combat des rats & des grenouilles*, en vers françois, sous son nom latinisé en *Biberimero*. III. L'*Oedipe de Sophocle*, & les *Oiseaux d'Aristophane*, traduits en françois, in-12. IV. Des Poésies grecques, dont on a admiré la délicatesse, la douceur & les graces. V. L'édition des *Mathematici Veteres*, 1693, in-fol. VI. Une traduction de l'*Histoire Byzantine* de Nicéphore Gregoras, exacte, élégante, & enrichie d'une préface curieuse & de notes pleines d'érudition.

BOIZARD, (Jean) conseiller en la cour des monnoies de Paris, fut chargé en 1663 & en 1664 de juger des monnoies. Il composa un bon traité sur cette matiere, en 2 vol. in-12, dont la réimpression a été défendue, parce qu'il contient un traité de l'*Alliage*, dont on a voulu soustraire la connoissance au public. Ce livre, imprimé à Paris en 1711, n'est pas commun. Il y a des exemplaires avec la date de 1714; mais c'est la même édition. L'auteur mourut à la fin du siecle dernier.

BOL, (Jean) peintre Flamand, natif de Malines, mort en 1593, à 60 ans, réussit particulièrement en détrempe, en miniature & aux paylages.

BOLESLAS, premier roi de

de Pologne, succéda en 999 à son pere Micislas. L'empereur Othon III lui donna le titre de roi, & affranchit en 1001, son pays de la dépendance de l'empire. Boleslas avoit de grandes qualités. Il n'avoit en vue que la religion & le bien de ses états. La Providence récompensa ses vertus par des succès éclatans. Il se fit payer tribut par les Pruffiens, les Russiens & les Moraves; châtia la révolte de ces derniers, & rétablit Stopocus, duc de Russie, que son frere Jaroslaius avoit détrôné. Son pere lui avoit fait épouser Judith, fille de Geiza, duc de Hongrie, de laquelle il eut Nicolas II, qui lui succéda, & qu'il maria à Rixa, fille de Rainfroi, Palatin du Rhin. Il mourut en 1025. Il y a eu plusieurs autres princes de ce nom. *Voyez* STANISLAS, évêque de Cracovie; DRAHOMIRE, WENCESLAS (Saint).

BOLLANDUS, (Jean) naquit à Julémont dans le pays de Limbourg, à une lieue de Herve, en 1596. La compagnie de Jesus, dans laquelle il avoit pris l'habit, le choisit pour exécuter le dessein que Rosweide avoit eu de recueillir les monumens qui pouvoient constater les Vies des Saints, sous le titre d'*Acta Sanctorum*. Bollandus avoit la sagacité, l'érudition & le zele qu'il falloit pour cette entreprise. En 1643, on vit paroître les Saints du mois de janvier, en 2 vol. in-fol. En 1658, ceux de février en 3 vol. Il avoit commencé le mois de mars, lorsqu'il mourut le 12 septembre 1665. Le P. Henschenius, son associé, fut son continuateur. On lui donna pour second

*Tom. II.*

le P. Papebrock, un des plus dignes successeurs de Bollandus. Cet ouvrage immense a été comparé à un *filet qui prend toutes sortes de poissons* (Sagenæ ex omni genere piscium congreganti. Matth. 13). On y trouve toutes les légendes, vraies, douteuses & fausses. Les savans collecteurs discutent la plupart des faits, & dégagent l'histoire des Saints, des fables dont l'ignorance, ou une piété mal-entendue, l'avoit chargée. On y trouve, outre l'objet direct de leurs travaux, un grand nombre de traits qui intéressent non-seulement l'histoire ecclésiastique, mais encore l'histoire civile, la chronologie, la géographie, les droits & les prétentions des souverains & des peuples; tous les volumes sont accompagnés de tables exactes & très-commodes. Bollandus, le pere de cette compilation, étoit moins bon critique que ses continuateurs. On les appelle, de son nom, *Bollandistes*. Ce grand ouvrage, interrompu après la suppression de la société, a été repris en 1779 par ordre de l'impératrice-reine, à la grande satisfaction des savans chrétiens. Depuis qu'il est reconnu d'après les vaines tentatives des philosophes, qu'on ne peut former des hommes de bien, de bons citoyens, des sujets fideles, sans les grandes maximes de la religion; l'histoire des Saints si riche en exemples, si propre à donner des leçons pratiques à tous les ordres de la société, doit nous être plus précieuse que jamais. Le philosophisme faisant toujours de plus grands progrès sur l'esprit des gouvernemens,

S

celui de Bruxelles supprima l'ouvrage & détruisit la société des Bollandistes en 1788, le jour de la Toussaint (époque choisie par dérision & la morgue philosophique): « Cet érudit & édifiant ouvrage, a dit quelqu'un à cette occasion, « leur a paru inutile. Effectivement, cet ouvrage est la vie des Saints (*Acta Sanctorum*): or, conformément à ce qui est dit au livre de la sagesse, chap. 2: *Dissimilis est aliis vita illius . . . INUTILIS est nobis & contrarius operibus nostris* ». La révolution arrivée en 1789, a rétabli cette association célèbre, & l'ouvrage se continue aujourd'hui à l'abbaye de Tongerloos en Brabant. Le 4<sup>e</sup> vol. du mois d'octobre a paru en 1781, dédié à l'archiduc Maximilien d'Autriche. Les auteurs long-tems fixés à Anvers, étoient alors à Bruxelles. Les Vénitiens réimpriment successivement cet ouvrage, à mesure que les volumes paroissent; mais cette édition est très-inférieure à celle des Pays-Bas.

**BOLOGNE**, (Jean de) né à Douai vers 1524, disciple de Michel-Ange, orna la place de Florence d'un beau groupe, représentant l'Enlèvement d'une Sabine. On a encore de lui le Cheval d'Henri-le-Grand, qu'on voit sur le Pont-Neuf à Paris. Il mourut à Florence, âgé de 84 ans.

**BOLOGNESE**, (Le) voyez GRIMALDI & JEAN DE CASTEL.

**BOLSEC**, (Jerôme-Hermès) de Paris, médecin à Lyon, fut d'abord Carme; mais ayant laissé entrevoir un penchant pour les nouvelles erreurs, il

essuya quelques reproches qui, bien loin de lui ouvrir les yeux, furent le prétexte de son apostasie; il suivit ensuite Calvin à Geneve; mais s'étant brouillé avec lui, il rentra dans le sein de l'église. Nous avons de lui *les Vies de Calvin*, Paris, 1577, & de Beze, Paris, 1582; l'une & l'autre in-8°. Il y a bien des choses intéressantes, mais dont les prétendus-réformés ont été fort mécontents. Bolsec prenoit les titres de théologien & de médecin; il n'étoit ni l'un ni l'autre dans un degré supérieur. Il vivoit encore en 1580.

**BOLSWERD**, (Scheldt) né à Bolsward en Frise, a beaucoup gravé au burin, d'après les ouvrages de Rubens, Vanduyck & Jordans, & a parfaitement imité le goût de ces grands-maîtres. Boëce BOLSWERD, son frere, excellent graveur, n'a pourtant pas égalé Scheldt. Leur pere étoit Adam Bolsward, qu'on place mal-à-propos parmi les graveurs.

**BOLYNGBROCKE**, (Pawlet de St-Jean, vicomte de) secrétaire d'état sous la reine Anne, eut beaucoup de part aux affaires & aux révolutions arrivées dans les dernières années du regne de cette princesse; il fut envoyé à Paris, pour consommer la négociation de la paix entre l'Angleterre & la France. Après la mort de la reine Anne, Bolyngbrocke se retira de la cour, partageant son tems entre l'étude & les plaisirs. Cependant comme il craignoit de succomber aux poursuites de ses ennemis qui l'avoient fait exclure du parlement, il passa en France, où il se choisit une habitation char-

mante à une lieue d'Orléans. Il se maria avec mademoiselle de Villette, niece de madame de Maintenon. Enfin il repassa en Angleterre, & fut bien accueilli. Son caractère étoit emporté; mais sa conversation étoit intéressante & affaisonnée de bons mots. Il mourut sans enfans, à Bettersea, patrimoine de ses ancêtres, le 25 novembre 1751, âgé de 79 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de politique, des Mémoires, des Lettres, &c. On y découvre des connoissances historiques, une éloquence mâle & républicaine; mais on lui reproche de l'obscurité, du verbiage, des jugemens faux & des pensées mal rendues. La passion l'entraîne quelquefois trop loin, comme quand il dit dans ses Lettres sur l'histoire, que *le gouvernement de son pays est composé d'un Roi sans éclat, de Nobles sans indépendance, & de Communes sans liberté*. Son ambition étoit de dire des choses extraordinaires & paradoxales, & de se distinguer par la singularité de ses opinions; en quoi il a non-seulement nui au succès de ses écrits, mais ébranlé encore les maximes qui devoient diriger sa conduite personnelle.

» De tels novateurs, dit un sage critique, retardent plus qu'ils ne hâtent les progrès des sciences. La nouveauté de leurs maximes & leur singularité peuvent être plus agréables à certain ordre de lecteurs, que les maximes anciennes qui, pour être connues & triviales, n'en sont pas moins les seules qui soient vraies. On convient que les novateurs ont d'abord un

» très-grand succès; mais à la longue on vient à reconnoître & à mépriser leurs erreurs. Ils voient eux-mêmes, mais trop tard, qu'ils se sont livrés à des recherches purement spéculatives, & souvent chimériques; ils sentent, mais sans qu'ils aient la liberté de se corriger, que pendant qu'ils se sont abandonnés à l'art perfide de douter, ils ont perdu tout principe affermé qui eût pu contribuer à établir la certitude & la solidité de leur conduite présente. M. Mallet donna, en 1754, une édition de ses différens ouvrages, en 5 vol. in-4°. & en 9 vol. in-8°. Ses Lettres, 2 vol. in-8°, & ses Mémoires in-8°, ont été traduits en françois. Maurice, prince d'Isenbourg, a traduit son traité *sur l'exil*, où il y a de bonnes choses que l'auteur n'a pas eu le courage de réaliser, ayant presque toujours substitué aux leçons qu'il y donne, l'humeur que lui inspiroit sa situation. On a publié sous son nom un *Examen important de la Religion Chrétienne*, in-8°: écrit violent contre le christianisme. Quoique milord Bolyngbrocke fût incrédule, c'est à tort qu'on a voulu déshonorer sa mémoire en lui attribuant un pareil livre; on fait aujourd'hui qu'il doit son existence à Voltaire.

BOLZANI, voyez PIERIUS VALERIANUS.

BOMBELLES, voyez BONBELLES.

BOMBERG, (Daniel) célèbre imprimeur, né à Anvers & établi à Venise, mort en 1549, se fit un nom par ses édi-

tions hébraïques de la Bible & des rabbins. Il dépensa tout son fonds pour ces grands ouvrages. Il entretenoit près d'une centaine de Juifs, pour les corriger ou les traduire. Quelques-unes de ces Bibles sont également estimées par les Juifs & par les Chrétiens. La première parut en 1517; elle porte le nom de son éditeur, *Felix Prænni*; cest la moins exacte. La seconde fut publiée en 1526. On y joignit les points des Masorètes, les Commentaires de divers rabbins, & une préface du R. Jacob Ben-Chajim. En 1548, le même Bomberg imprima la Bible in-fol. de ce dernier rabbin; c'est la meilleure & la plus parfaite de toutes. Elle est distinguée de la première Bible du même éditeur, en ce qu'elle contient le Commentaire de David Kimchi sur les Chroniques ou Paralipomènes, qui n'est pas dans l'autre. C'est à lui qu'on doit l'édition du *Talmud*, en 11 vol. in-fol. On assure qu'il imprima des livres pour 4 millions d'or.

BOMILCAR, général Carthaginois, & premier magistrat de la république, croyant avoir trouvé l'occasion favorable de s'emparer de la souveraine autorité, entra dans la ville & massacra tous ceux qu'il trouva sur son passage. La jeunesse de Carthage ayant marché contre les révoltés, ils se rendirent, & leur chef fut attaché à une croix, vers l'an 308 avant J. C.

BON DE SAINT-HILAIRE, (François-Xavier) premier président honoraire de la chambre des-comptes de Montpellier, joignit aux connoissances d'un magistrat, celles d'un homme

de lettres. L'académie des inscriptions, & les sociétés royales de Londres & de Montpellier, instruites de son mérite, lui accorderent une place dans leur corps. Ce savant mourut en 1761, après avoir publié quelques ouvrages. I. *Mémoire sur les Marons-d'Inde*, in-12. II. *Dissertation sur l'utilité de la soie des araignées*.

BONA, (Jean) né à Mondovi en Piémont l'an 1609, général des Feuillans en 1651, fut honoré de la pourpre, en 1669, par Clément IX. Après la mort de ce pontife, bien des gens le désignerent pour son successeur; ce qui donna lieu à cette mauvaise pasquinade: *Papa Bona farebbe un solecismo*. Le P. Daugieres répondit à Pasquin par l'épigramme suivante:

*Grammaticæ leges plerunque  
Ecclesia spernit:*

*Fors erit ut liceat dicere  
Papa Bona.*

*Vana solæcismi ne te conturbet  
imago:*

*Esset Papa bonus, si Bona  
Papa foret.*

Bona, digne de la tiare, ne l'eut pourtant pas. Il mourut à Rome en 1674, dans sa 65<sup>e</sup> année. Il joignoit à une profonde érudition, & à une connoissance vaste de l'antiquité sacrée & ecclésiastique, une piété tendre & éclairée. On a de lui plusieurs écrits, recueillis à Turin en 1747-1753, 4 vol. in-fol. Les principaux sont: I. *De rebus Liturgicis*, plein de recherches curieuses & intéressantes sur les rites, les prières & les cérémonies de la messe. II. *Manuductio ad cælum*, traduit en françois en 1771. III. *Horologium asceticum*. IV. *De principiis vitæ*